

LES ARCHIVES
MUNICIPALES
S'EXPOSENT

Les archives municipales
racontent le Théâtre

Édité par : Ville de besançon,
Direction bibliothèques et archives municipales
Bureau des archives :
Michel HITTER, Christelle MOUGIN,
Anne RENIAUX, Eric THIOU
Photos : Marie Menie

Ville de
Besançon

LES ARCHIVES MUNICIPALES S'EXPOSENT

Ville de
Besançon

Des archives pour un théâtre

On connaît la Bibliothèque municipale de Besançon, établissement prestigieux entre tous. Mais on sait moins qu'elle conserve aussi les archives de la Ville, tout aussi importantes.

Archives anciennes, véritable trésor de l'histoire édilitaire bisontine, sur près de six siècles ; et archives modernes et contemporaines, alimentées par les versements successifs des services municipaux, pour écrire demain l'histoire d'aujourd'hui.

Parmi celles-ci figure un fonds important de plans des propriétés communales, déposé voici peu par le Service « Bâtiment » de la Ville. On devine, à la consultation de cet ensemble, tout l'intérêt scientifique majeur qu'en pourront tirer les chercheurs.

L'année 2006 célébrant le deuxième Centenaire de la mort de Claude-Nicolas Ledoux illustre bien l'actualité de ce fonds d'archives. On y trouve nombre de documents, souvent très élaborés et d'un immense intérêt, consacrés à notre théâtre, hélas disparus, oeuvre majeure du grand architecte : coupes, plans, élévations qui restituent le monument ; et, sans doute, ajoutent aux regrets.

Montrés pour la première fois au public, ils séduiront les amateurs et le public bisontin, n'en doutons pas.

Au travers de leur présentation, ils permettront d'admirer de façon plus détaillée la beauté alors si moderne de l'édifice, mais aussi de percevoir les échos de toute une vie théâtrale et musicale qui anima la cité, du XVIII^e siècle aux années cinquante.

C'est aussi cela, la magie des archives ; et la pérennité de leur actualité.

Le Maire,
Jean-Louis FOUSSERET,
Président du Grand Besançon



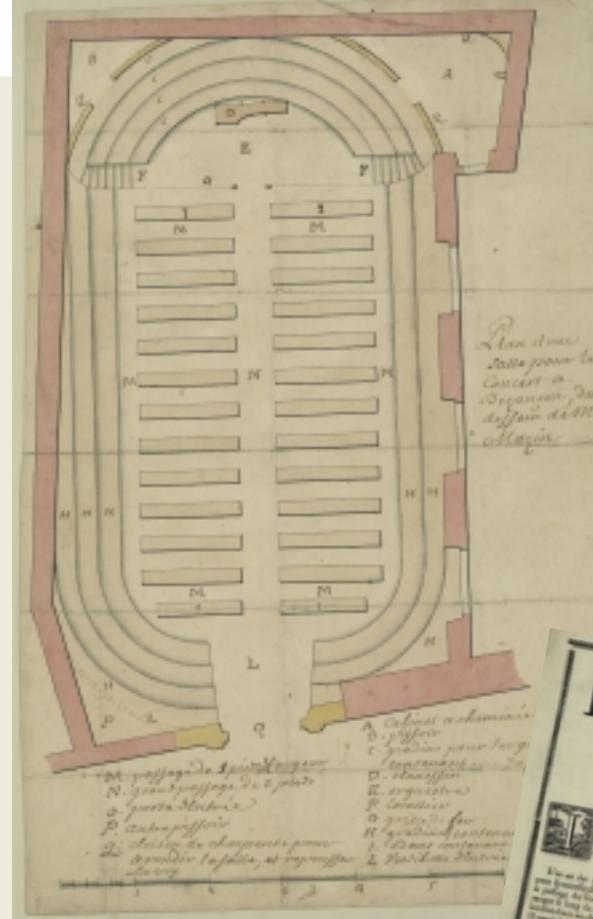
Le théâtre avant le théâtre : Le théâtre du Palais Granvelle

La première salle de spectacle de Besançon se trouve au Palais Granvelle, dès la première moitié du XVIII^e siècle. Elle ne contient que 1200 places, peu confortables pour le public, une scène de moins en moins adaptée aux représentations théâtrales et des conditions de sécurité insuffisantes.

On y représente des pièces de comédies, des opéras, mais également toutes sortes de spectacles et de manifestations : bals, sauteurs, danseurs de cordes, marionnettes, joueur de gobelets, petit cheval, et même des « expériences ». Ainsi, en 1758, une certaine « Académie des Pigmées » donne 20 représentations dans la salle de théâtre du Palais Granvelle (Archives Municipales de Besançon, DD 183, pièce 33).

La salle de spectacle du Palais Granvelle se révélant de plus en plus inadaptée, il apparaît nécessaire d'envisager la construction d'une nouvelle salle.

Le théâtre de Granvelle continue de recevoir du public au moins jusqu'en 1786, parallèlement à la nouvelle salle de spectacle, pour des représentations que cette dernière ne peut accueillir « sans préjudicier aux beautés de détail et d'ensemble des décorations qui la composent » (AMB, DD182, pièce 47 et DD183, pièce 40).



« Plan d'une salle pour le concert à Besançon, du dessin de Mr Mazin » : projet de salle de spectacle au palais Granvelle, années 1720-1740 (prêt Gaston Bordet).

« Règlement pour la Comédie de Besançon » à la salle de spectacle du palais Granvelle, 1767 (DD 182, pièce 62).



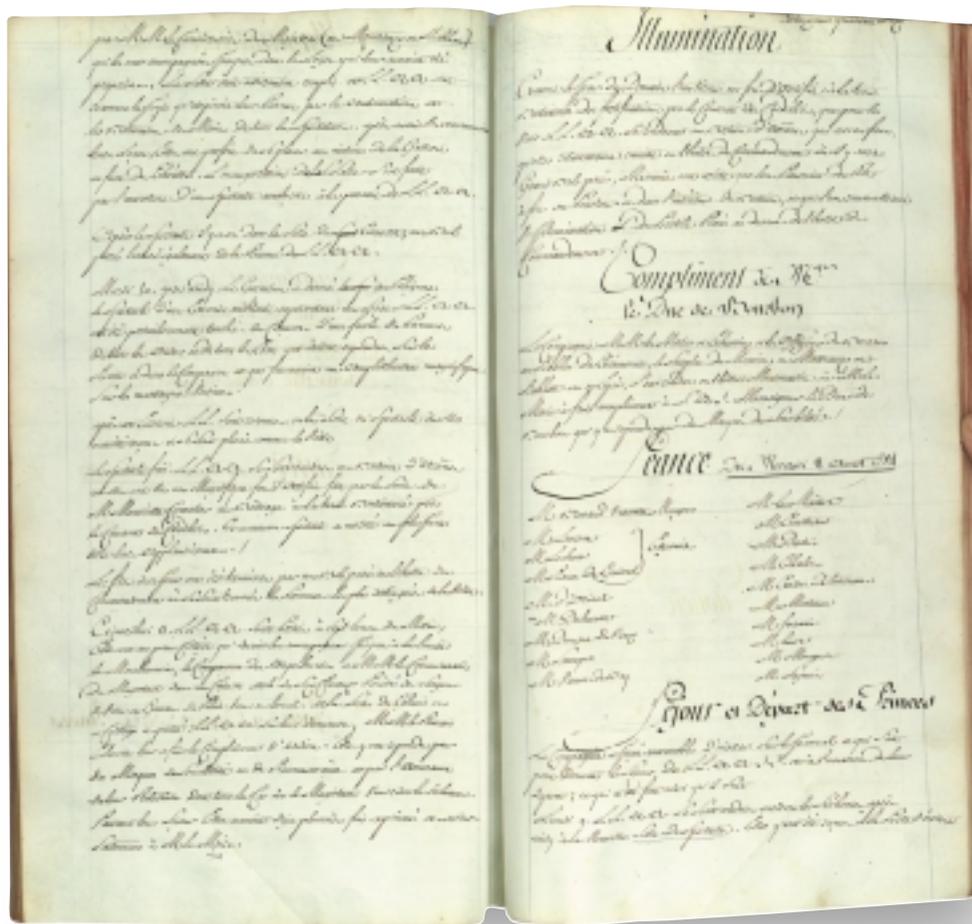
Extrait du compte de recettes et de dépenses des représentations au théâtre du palais Granvelle : 20 livres de recette ont été notés pour 20 représentations de « l'académie des pigmées » en 1758, 1761 (DD 183, pièce 33).

Desançon, 1761.

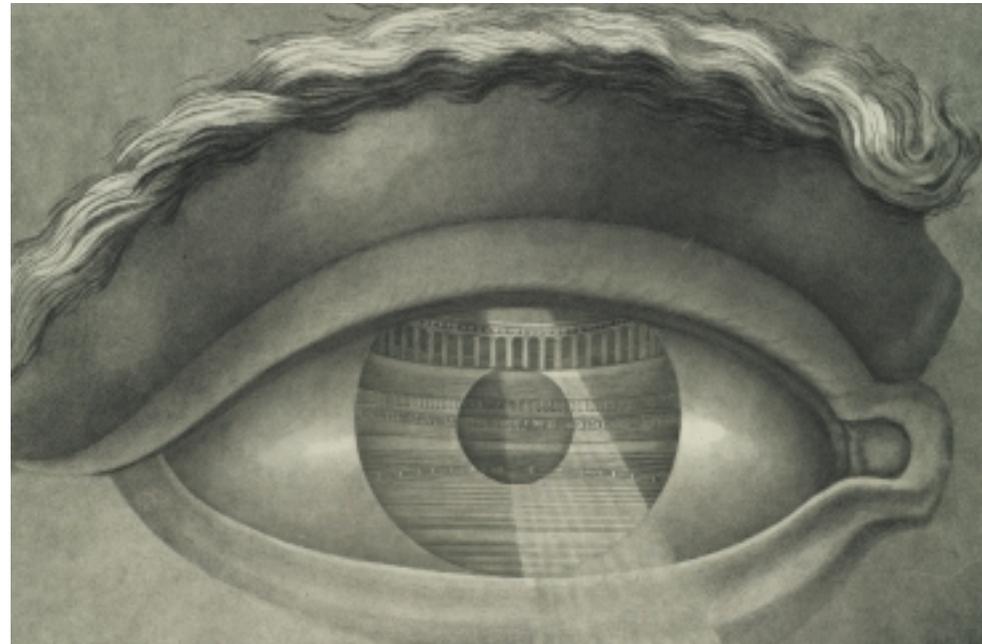
Compte de Recette et de Depense des Représentations de Comédies, Bals, et autres Spectacles au Theatre du palais de Granduel de Besançon,

Recette.

années.	par le Compte avéré le 2 ^e juin 1754. il restoit les sommes de.....	ll. s. d.
1758	Le 14. Novembre vu le 2 ^e compte pour 50 représentations de comédies.....	60. 0. 0.
1757	Le 24. juillet vu le même pour 27 représentations de comédies.....	31. 0. 0.
1758	Le 16. Janvier par Marion, pour 4. bals.....	12. 0. 0.
1759	Le 27. Août pour 20 représentations de l'académie des Pigmées.....	20. 0. 0.
	Le 21. Janvier pour 4 représentations de farces.....	1. 10. 0.



Délibération de la Ville de Besançon rapportant l'inauguration de la nouvelle salle de spectacles, le 9 août 1784 (BB 198, folio 246).



« Coup d'œil du théâtre de Besançon », Claude-Nicolas Ledoux, *L'Architecture considérée sous le rapport de l'Art, des Moeurs et de la Législation*, 1804 (Bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon, cote n° 392).

Le théâtre de Ledoux

[d'après Jacques RITTAUD-HUTINET, « La vision d'un futur : Ledoux et ses théâtres », et Lyonel ESTAVOYER, « Claude Nicolas Ledoux à Besançon : quelques documents à la mémoire d'un si beau théâtre »]

Tout commence au début de l'année 1775, où Claude Nicolas LEDOUX rencontre à Besançon l'Intendant de la province Charles André de LACORE. Un de leurs sujets de discussion : la construction d'un vrai théâtre dans la ville. Ce projet est sérieux mais peu de personnes sont dans la confidence. Ce n'est qu'en septembre 1775 que le public bisontin prend connaissance du projet. Grâce à l'influence de M. de LACORE et la réputation de LEDOUX, il est approuvé et encouragé par Louis XVI par arrêt du conseil d'Etat du roi du 27 août 1777.

Les dépenses ne doivent pas dépasser 80.000 livres, car c'est la somme allouée par le Trésor Royal.

Les travaux commencent dès l'automne 1778 sous la direction de l'architecte bisontin Claude Joseph Alexandre BERTRAND, sous la lointaine direction de LEDOUX, très occupé : le projet prévoit un bâtiment en pierre calcaire bleutée et ocre des carrières de la Combe-aux-Chiens, en banlieue de Besançon, en forme de croix latine avec une entrée ornée de six colonnes ioniques à l'instar d'un temple antique.



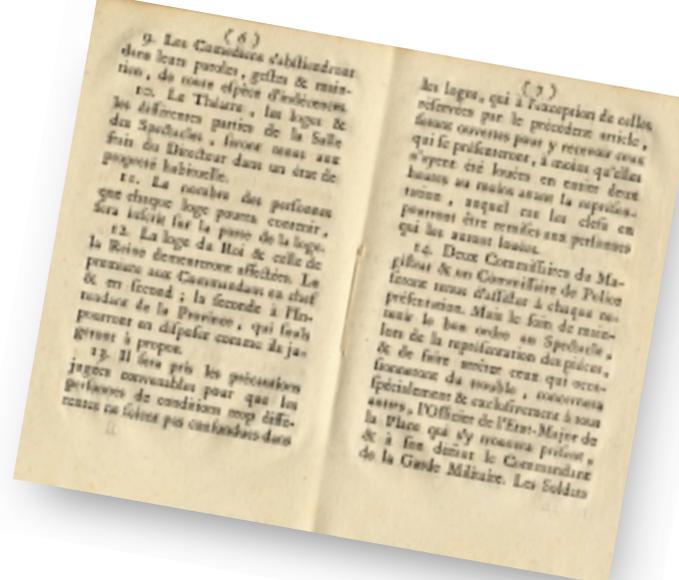
Plan de masse de la salle de spectacle et des rues et bâtiments alentours, plan aquarellé signé Bertrand, 1780.

Les travaux vont bon train : en mai 1779 les murs sont déjà élevés, en février 1780 les cheminées sont terminées, en mai de cette même année les colonnes commencent à monter, et en décembre la couverture du bâtiment est en voie d'achèvement. Il reste encore la décoration intérieure.

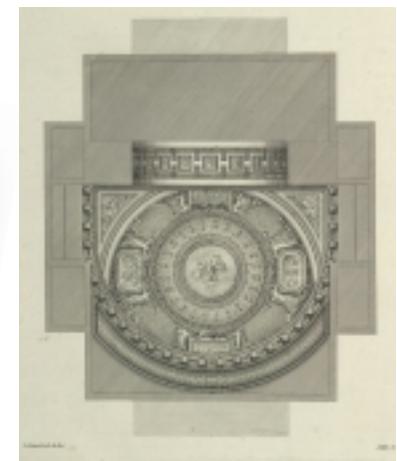
Le nouveau théâtre a une capacité de 2000 places réparties sur 36 rangs, avec des conditions visuelles et acoustiques d'une grande qualité pour l'époque. Le parterre est garni de sièges, ce qui est alors une véritable novation. Les décors peints ont une grande importance dans l'agencement de la salle, avec des tonalités essentiellement bleues, grises, blanches, dorées et argentées. Mais l'élément de décoration le plus remarquable est le plafond, oeuvre de Louis BOQUET, peintre des Menus Plaisirs du roi, réalisé dans son atelier parisien. Le sujet en est « *Apollon présidant l'Assemblée des Arts entouré des Perfections* ».



Élévation de la façade du théâtre sur la rue Saint-Vincent (actuelle rue Mégevand), plan signé Bertrand, 1780.

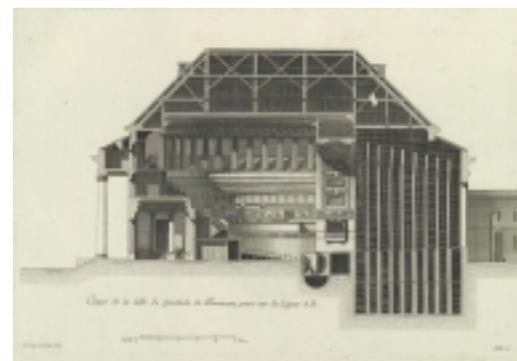


Règlements pour la police des spectacles de la Ville de Besançon, 1783 (DD 182, pièce 45)



Plafond du théâtre, au centre « Apollon préside l'assemblée des arts », *L'Architecture considérée sous le rapport de l'Art, des Moeurs et de la Législation*, 1804 (Bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon, cote n° 392).

Par manque d'argent, le chantier cesse pendant quelques mois en 1783, la somme allouée par Louis XVI étant dépensée en totalité. L'Intendant LACORE joue encore de son influence à la cour et réussit à obtenir une somme de 49.888 livres, mais cela ne suffit pas encore. Il faut donc faire appel à un impôt : le « *sol d'augmentation sur chaque pain de sel de Rozières* », payé dans toute la province et ce jusqu'en 1789. Le coût total du théâtre de Besançon s'élève à 233.278 livres, ce qui représente un coût raisonnable pour un théâtre en cette fin d'Ancien Régime.



Coupe de la salle de spectacle sur la longueur, C.N. Ledoux, *L'Architecture considérée sous le rapport de l'Art, des Moeurs et de la Législation*, 1804 (Bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon, cote n° 392).



État de la troupe du théâtre (acteurs, danseurs, musiciens, techniciens), 1785 (DD 183, pièce 25)



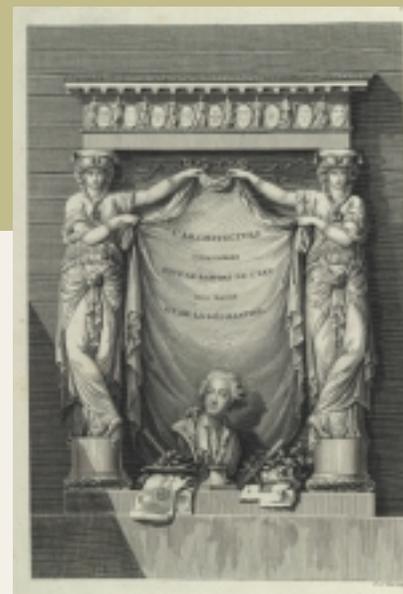
Plan d'élévation de la façade, premier projet de Claude Nicolas Ledoux, architecte du Roi » (Bibliothèque d'étude et de Conservation).

À l'été 1784, le chantier touche à sa fin, et l'inauguration se fait en grandes pompes. La cérémonie se déroule le 9 août 1784 en présence de Louis-Joseph de BOURBON, prince de Condé et de son fils le duc de Bourbon, tous deux princes du sang, membres de la famille royale. Ils quittent la ville le 11 août, mais le théâtre n'ouvre que quelques semaines plus tard, les travaux n'étant pas encore achevés. Ils le sont sous la direction réelle de LEDOUX, alors que LACORE n'est plus intendant depuis le mois de mai.

Le théâtre a du succès rapidement : même un des plus importants journaux de France, « Le Mercure de France », célèbre ce joyau dans son édition du 4 septembre 1784.

Jusqu'à la Révolution Française, l'intégrité architecturale de l'édifice est préservée grâce à l'architecte BERTRAND. Il défend l'oeuvre de LEDOUX, notamment en 1785 contre la famille de Saint-Simon qui souhaite la création de quatre loges personnelles, projet qui n'aboutit pas, également grâce au nouvel Intendant CAUMARTIN de SAINT-ANGE.

De même, en 1789, M. VOINET, directeur des spectacles de la ville, demande au Magistrat l'autorisation d'enlever les sièges du parterre pour un traditionnel parterre debout, afin d'augmenter le nombre de spectateurs et donc les recettes. L'architecte BERTRAND s'y oppose fermement car cela aurait dénaturé la forme de la salle. Toutefois, on accorde à VOINET l'autorisation de faire du parquet un parterre assis. Le théâtre reste donc intact.



Buste de Claude Nicolas LEDOUX, entouré de ses instruments et de ses plans, *L'Architecture considérée sous le rapport de l'Art, des Moeurs et de la Législation*, 1804 (Bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon, cote n° 392).

Claude-Nicolas LEDOUX

Claude Nicolas LEDOUX naît en Champagne, dans le village de Dormans (Marne) le 27 mars 1736.

Boursier au collège de Beauvais, il étudie l'architecture dès 1753 à l'Ecole des Arts de Jacques-François BLONDEL, puis en 1758 il travaille dans l'atelier des architectes TROUARD et CONTANT d'IVRY.

C'est en 1762 que débute son ascension lorsqu'il décore le Café Militaire à Paris de trophées à l'antique.

Au début de sa carrière, il connaît un certain succès en construisant des hôtels particuliers, des pavillons et des châteaux, dont le pavillon Hocquart, le château de Montfermeil. L'hôtel d'Hallwyl à Paris, rue Michel-Lecomte, est un des rares à subsister aujourd'hui parmi ses oeuvres.

Il bénéficie des faveurs de la Comtesse Du Barry, favorite du roi, pour laquelle il construit le pavillon de Louveciennes (1770) et des écuries à Versailles (1771-1772). De 1766 à 1781, il fait édifier quelques hôtels particuliers à Paris : ceux d'Uzès, de Montmorency (1769), de Melle Guimard (1772), de Saint-Germain, d'Espinchal, de Jarnac, Thélusson et de bien d'autres. De tous ces édifices, un seul subsiste de nos jours : le château de Bénouville en Normandie.

En 1764, année de son mariage, il est nommé architecte d'une maîtrise particulière des eaux et forêts, ce qui l'amène à se consacrer à des églises, des presbytères, des ponts et autres lavoirs. Il effectue également un voyage en Angleterre à la recherche d'une inspiration architecturale.

En 1774, il est nommé architecte du roi et architecte des Salines de Lorraine et de Franche-Comté. C'est dans ce cadre qu'il mène à bien une partie de son projet pour les Salines de Chauv, actuellement Arc et Senans.

L'année suivante (1775), il envoie à Charles André de LACORE, Intendant du Comté de Bourgogne, son projet pour le théâtre de Besançon, dont la construction ne commence qu'en 1778, alors qu'en 1784, son projet de théâtre à Marseille est refusé.

Entre 1784 et 1787, il est chargé des plans des bureaux d'octrois de la barrière des Fermiers Généraux de Paris, dont une partie seulement est construite. On lui confie également la confection des plans du nouveau Parlement d'Aix-en-Provence, mais les travaux sont interrompus par la Constituante en 1791.

Lors de son emprisonnement pendant la Terreur (1793-1795), il rédige le manuscrit de son ouvrage : « *L'Architecture considérée sous le rapport de l'Art, des Mœurs et de la Législation* », qui n'est publié qu'en 1804.

Il meurt le 19 novembre 1806 à Paris, à l'âge de 70 ans.

Le théâtre de la Révolution à 1958

(d'après RITTAUD-HUTINET, Jacques, « La vision d'un futur : Ledoux et ses théâtres »)

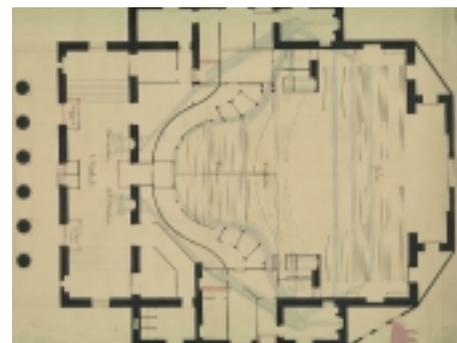
Architecture et décors

Pendant la Révolution, aucune transformation n'est entreprise.

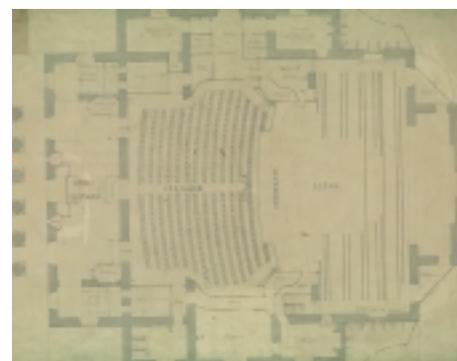
Au contraire, le théâtre est laissé à l'abandon. Un rapport du 27 ventôse an XIII (18 mars 1805) signale que les bancs tapissés de bleu sont en piteux état, plusieurs balustres cassés, des gradins des premières loges enlevés, ceux des deuxièmes loges très abîmés, et enfin les moquettes arrachées ou très usées.



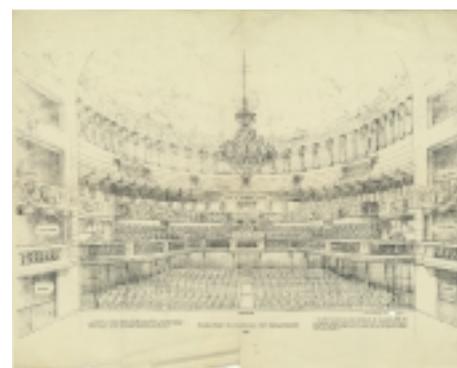
Détail d'un projet de modification de la façade arrière, vers 1820.



Plan du rez-de-chaussée et disposition des tuyaux de ventilation, 1835.

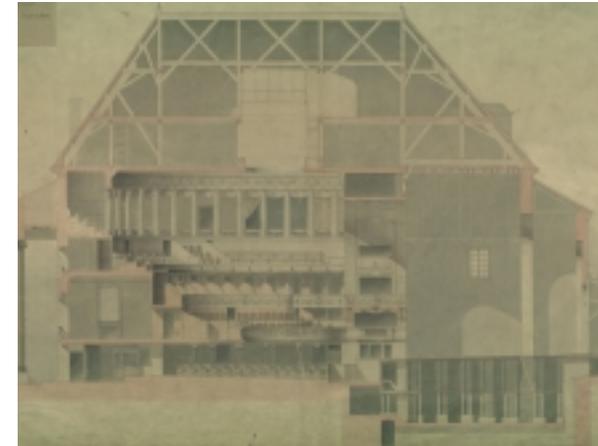


Plan du parterre, des stalles d'orchestre et de la scène, dressé par Paul Daville, architecte de la ville, 1875.

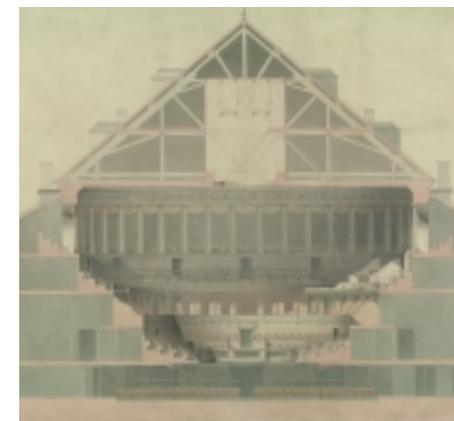


Plan de la salle du théâtre en 1893.

Élévation principale (donnant sur la rue Saint Vincent, actuellement rue Mégevand), plan aquarellé dressé par Paul Daville, architecte de la ville, 1875



Coupe longitudinale par l'axe, plan aquarellé dressé par Paul Daville, architecte de la ville, 1875.

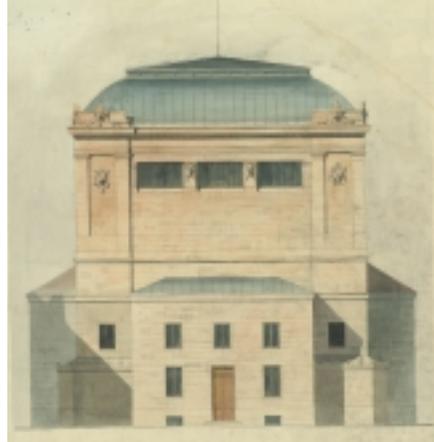


Coupe transversale, plan aquarellé dressé par Paul Daville, architecte de la ville, 1875.



Élévation principale.
Rue St Vincent.

Le théâtre demeure dans son état quasi originel jusqu'en 1836, année durant laquelle les peintures du plafond représentant « Apollon sur son char » sont recouvertes par une fresque du peintre Claude Louis Alexandre CHAZERAND. Signalons que la ville est confirmée dans sa propriété du théâtre par ordonnance royale du 11 mars 1818, suite à un conflit avec l'Administration des Domaines.



Projet de modification de la façade arrière du théâtre, vers 1880 ?

Les transformations les plus importantes datent de 1857, où la municipalité décide de confier à l'architecte Hugues Charles Alphonse DELACROIX d'importantes modifications, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du théâtre, et ce dans le plus pur style Second Empire :

Disparition du péristyle, adjonction de bases aux colonnes, abaissant ainsi les seuils et le sol du vestibule.

Création d'un nouveau foyer dans la partie supérieure du vestibule.

Création de deux cages d'escalier dans les angles rentrant du théâtre.

Le bâtiment originellement une croix latine devient une masse carrée.

La galerie à balustres de la salle est relevée de 16 cm, et soutenue par 20 colonnes de fonte.

Création d'une troisième loge d'honneur au centre de la galerie, rompant l'harmonieux cintre de la balustrade.

Le plafond est repeint par DELESTRE, et représente alors « *La Ville de Besançon invitant à partager ses plaisirs les autres villes de la Province tenant chacune les attributs qui la caractérisent* ».

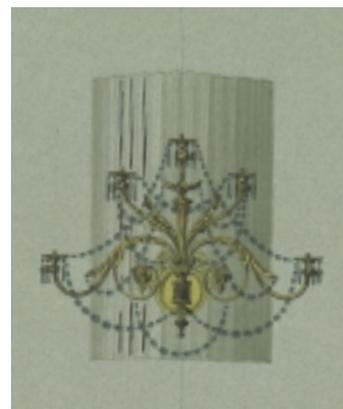
Les chars de triomphe situés dans les écoinçons du grand arc d'avant scène sont remplacés par des gloires de la province : Goudimel, Fenouillot de Falbaire, Mairet, Rouget de L'Isle, Charles de Bernard.

La bacchanale en grisaille originelle des deuxièmes loges est remplacée par des arabesques en carton-pierre et des médaillons à fleurs peintes.

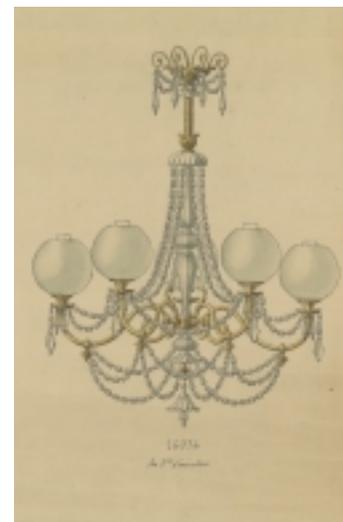
Pose d'un dais à pendentifs blanc et or à partir des deuxièmes loges, rompant l'harmonieuse disposition en amphithéâtre.

Pose de girandoles sur les colonnes.

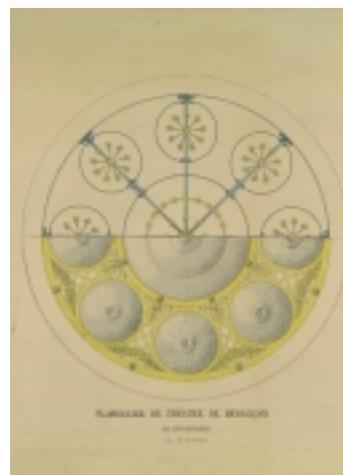
Ces travaux coûtent la somme considérable pour l'époque de 75.000 francs.



Girandole, plan au 1/5^{ème}, sans date, vers 1850-1860.



Luminaire, plan au 1/5^{ème}, sans date, vers 1850-1860.



Plafonnier, plan au 1/10^{ème}, sans date, vers 1850-1860.

Les plans du théâtre après ces modifications ont été dressés par Paul DAVILLE, architecte de la Ville, en 1875.

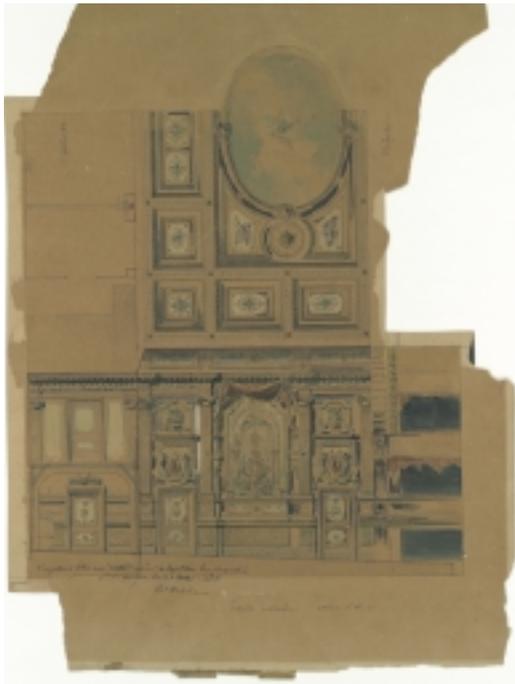
En 1866, une visite de l'empereur Napoléon III et de la famille impériale ayant été annoncée, la commune demande un projet de décorations temporaires dans le plus pur style Second Empire clinquant pour le théâtre, afin de célébrer cette auguste visite. Cet événement n'ayant pas eu lieu, il ne reste que les plans de ces décorations jamais réalisées.

Le théâtre est classé monument historique par décret du 15 juillet 1928 et ne subit plus aucune modification fondamentale avant l'incendie.



Plafonnier, plan au 1/10^{ème}, sans date, vers 1850-1860.

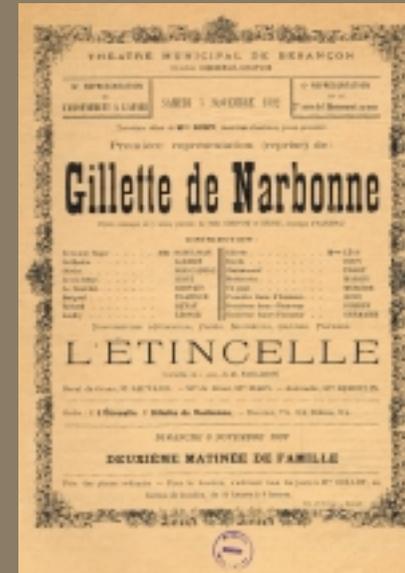
La vie du théâtre



Projet de décor intérieur temporaire pour la visite de Napoléon III (foyer ou vestibule, façade latérale et plafond), non réalisé, 1866.



Projet de décor intérieur temporaire pour la visite de Napoléon III (foyer ou vestibule, façade principale), non réalisé, 1866.



Photographies de la salle du théâtre, photographie Meusy, sans date (266W1)



Programmes de la saison 1892-1893, annonçant opéras, opéras comiques, opérettes, pièces de théâtre, vaudevilles, ... Au verso de certains d'entre eux étaient représentés les interprètes vedettes de la production (2 R 14).

Sarah Bernhardt (1844-1923) à Besançon

Affiche de l'unique représentation de Sarah BERNHARDT et sa troupe du Théâtre de la Renaissance, dans « La Dame aux Camélias », au Théâtre Municipal de Besançon, le 29 septembre 1897. Elle comporte l'autographe de l'actrice. Cet exemplaire a sans doute appartenu au maire de l'époque, Claude-François VUILLECARD (AMB, 2 R 37).

Initialement prévue le 2 mai de la même année, cette représentation s'est vue repoussée par Sarah Bernhardt. En effet, cette dernière se trouve finalement à la même époque en pleine création de « La Samaritaine » d'Edmond Rostand, à Paris. Dans sa correspondance, son directeur artistique, qui s'excuse platement de ce contretemps, laisse deviner indirectement le mécontentement du maire (AMB, 2 R 16).



Affiche de la représentation de Sarah Bernhardt dans La Dame aux Camélias, 1897 [2 R 37]

Programme de la saison 1926-1927, représentation de « Monsieur Beaucaire » [2 R 23].



Affiche annonçant la représentation de *La Fille de Barbisier*, le 19 décembre 1931 (2 R 29).

La Fille de Barbisier

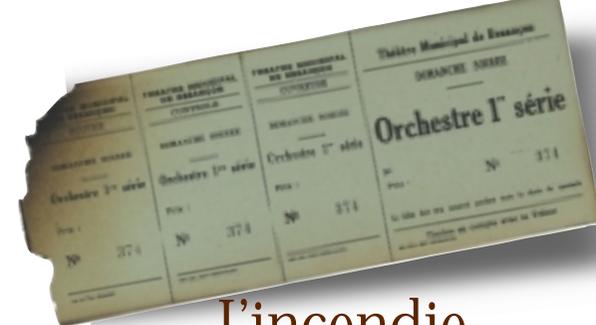
« La fille de Barbisier » est un opéra-comique en cinq actes, dont l'action se déroule à Besançon et ses environs au XVIII^e siècle. Il met en scène les personnages traditionnels de la Crèche Comtoise, en particulier son personnage central, le vigneron **Barbisier**, habitant typique du quartier de Battant.

Le livret est d'**Edouard Droz** (1855-1923), professeur au lycée puis à l'Université de Besançon, et de **Louis Duplain** (1860-1931), ouvrier horloger bisontin, également auteur de poèmes, ce qui lui valut le surnom d'« ouvrier-poète ». La musique a été composée par **Emile Ratez** (1851-1934), directeur du Conservatoire de musique de Lille. Sa première représentation à Besançon a eu lieu en janvier 1913 et la pièce est reprise le 19 décembre 1931, au Théâtre Municipal, au profit de l'Œuvre des colonies de vacances (AMB, 2 R 29).

Un programme de la saison 1954-1955, présentant la création du spectacle *Chansons de Paris*, donné au Théâtre de Besançon du 20 au 28 novembre 1954 (266 W 1).



Billet partiellement brûlé, récupéré après l'incendie du 29 avril 1958 (266W1)



L'incendie

(d'après les rapports du capitaine MERIAU et de l'inspecteur R. BABEY, AMB, 266W1)

Le mardi 29 avril 1958 à 6h02 le centre de secours de Besançon est alerté pour feu grave au théâtre.

Les pompiers de Besançon effectuent très régulièrement des exercices d'incendie au théâtre : ils connaissent donc parfaitement le bâtiment.



« Une » du Comtois du 30 avril 1958 sur l'incendie du théâtre de Besançon (Bibliothèque d'Etude et de Conservation).

A l'arrivée des premiers secours, tout le bâtiment est en feu. Les flammes et la fumée s'échappent par la toiture au niveau de la salle, formant une colonne de plus de 200 mètres de hauteur. Il est d'ores et déjà impossible pour les pompiers de pénétrer à l'intérieur, la température au cœur de l'incendie atteignant sans doute les 1200° C. Dans les appartements des immeubles adjacents de la rue Mairet, la température peut atteindre les 40° C, mais aucun dégât n'est à déplorer de ce côté là, et d'ailleurs aucune évacuation n'est demandée.



Partition en partie brûlée lors l'incendie du théâtre le 29 avril 1958 (266W1)

A 6h06, toutes les sirènes de la ville sonnent pour appeler les pompiers volontaires. A 6h20, le feu est circonscrit, mais à 6h30 la toiture et les planchers s'écroulent, les ardoises volent en éclats en crépitant dans le petit matin calme. Il a suffi d'une heure pour anéantir le joyau architectural de Besançon. La propagation du feu a donc été très rapide.

La préfecture fait même appel aux pompiers de Baume-les-Dames, Quingey et Saint-Vit, mais ils ne sont que maintenus en réserve jusqu'à 9h30.

A 9h30, après près de trois heures et demie de lutte, le feu a diminué d'intensité, une heure plus tard le feu est pratiquement éteint. Mais les pompiers continuent d'éteindre des foyers annexes jusqu'au soir. Trois pompiers de Besançon sont victimes d'accidents lors de l'opération.

On ne saura jamais la cause exacte de cet incendie, mais le résultat est qu'aujourd'hui nous ne voyons plus que la belle enveloppe extérieure de l'ancien chef-d'oeuvre de LEDOUX.

Rappelons qu'au moment de cette tragédie, le directeur du théâtre est Pierre NOUGARO, père de Claude NOUGARO.

Le bâtiment est reconstruit rapidement et rouvre ses portes au public dès 1959.



Vue aérienne
du théâtre
après l'incendie
du 29 avril 1958 (266W1)

REFERENCES des TEXTES

RITTAUD-HUTINET, Jacques, « La vision d'un futur : Ledoux et ses théâtres », Lyon, P.U.L., 1982, 198 p.

ESTAVOYER, Lyonel, « Claude Nicolas Ledoux à Besançon : quelques documents à la mémoire d'un si beau théâtre », Besançon, Ville de Besançon, 1984, 40 p.

Rapport du capitaine MERIAU, chef de corps des sapeurs pompiers de Besançon, Archives Municipales de Besançon, 266W 1.

Rapport de R. BABEY, inspecteur départemental des Services d'Incendie, Archives Municipales de Besançon, 266W 1. 37.jpg